

## 10. Mount Faber



la Singapore River n'est plus  
sous les nappes du pétrole  
flottant à la surface et les déchets  
puisqu'elle coule dans la ville  
élégante monsieur propre  
chasse d'eau bleutée  
filet de javel flou  
caressant les piscines expatriées  
comme un poisson liquide  
protégé de mer par barrage  
et des hommes par décret  
pendant qu'à l'abri des regards  
et pour tout te dire j'ai hésité  
à escalader Mount Faber

qui domine la baie  
 pour voir le port se déployer  
 loin des centres commerciaux et des hôtels  
 que l'argent qu'il génère  
 recompté échangé  
 dans les locaux d'HSBC  
 lui permet d'ériger  
 blousant poètes expatriés  
 et lecteurs en croisière

conteneurs continuent  
 de charger décharger  
 passant d'un boat à l'autre  
 sur les épaules transparentes  
 de la procession des fantômes  
 coolies aux épaules transpirantes  
 sous l'huile de palme indonésienne  
 les chèvres du Pakistan le caoutchouc  
 de Bornéo les écrans de Corée  
 l'étain de Malaisie les livres  
 écrits en Chine et édités en France  
 et imprimés en Chine mais publiés en France  
 les pâtes et les chaises  
 les murs et les enclos du monde  
 passant en pièces détachées  
 la vie de milliards d'hommes  
 empaquetée  
 déplacée par la grue aveugle  
 en sifflotant  
 de là on voit ces grandes grues<sup>1</sup>  
 armée d'oies en ferraille  
 jouant à Rubik's cube avec les conteneurs  
 pour le spectateur ignorant  
 qui regarde depuis la butte  
 Singapore sous  
 les sous-vêtements  
 maniée par l'ingénieur malin  
 dont le dos ne ploie pas  
 mais franchement tu en apprendras plus  
 en écoutant une VIDÉO YOUTUBE (*dramatique*)

bateau longueur 226 m  
 long comme 67 voitures  
 grues hautes comme 10 étages  
 (40 conteneurs / heure)  
 1000 bateaux par jour sur ponton  
 fonctionnement 24/7  
 6 000 employés

---

<sup>1</sup> Voir la photo en tête de première page, prise par Pierre Vinclair.

arrimage toutes les 2 ou 3 minutes<sup>2</sup>  
 de toute façon je ne suis pas  
 au Mount Faber : on n'y voit rien  
 et moi  
 je voulais juste  
 descendre la rivière  
 assouplie par la vague  
 et jouer avec les osselets  
 des morts quelconques  
 comme si c'étaient les cordes d'un piano  
 instruments d'un orchestre  
 et jouer un genre de concerto  
 avant de m'arrêter

voilà  
 le voyage est fini  
 sans nef n'importe où vaine  
 les fous tristes ont rangé  
 leur appareil photo  
 ne s'est-il rien passé ?  
 il ne s'est rien  
 passé rien donc  
 n'aura eu lieu sinon le léger sifflement  
 d'un homme descendant  
 la rivière à vélo  
 pour te faire croire  
 qu'il pouvait remonter le temps

LA FOULE (*convaincante*)

s'il court au bord de l'eau  
 un poète a devoir  
 d'entendre d'ardentes sirènes  
 descendre en enfer publier, virgule  
 ses discussions avec marauds et morts  
 je vais te dire : c'est faux  
 on n'entend que la voix des morts  
 qu'on s'extraie soi-même de sa bouche  
 ses propres dents pourries  
 un à un, une à une  
 dehors ne donne que terrasses  
 au bord de la rivière  
 depuis la berge où les expatriés boivent un cocktail  
 d'oubli élémentaire  
 accroupi  
 je lance des clous dans l'eau  
 et m'enthousiasme ensuite à l'idée d'un trésor  
 heureux d'avoir peut-être

---

<sup>2</sup> Ces informations sont effectivement tirées d'une vidéo accessible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=cv7C3UOw9pA&t=1387s>

laissé solide trace  
dans ce qui coule  
et écoutant le cliquetis infime  
dans le ressac

le monde n'est pas fait pour aboutir  
même si tu peux toujours écrire  
à UN POÈME (*contraint*)  
d'allégories muettes

sur la plage, l'enfant ignore le ba-  
teau qui vogue au loin bourré jusqu'à la gueu-  
le — comme est plein le seau du château de sa-  
ble. Au large, le bateau, n'a pas vu cet en-  
fant, à terre, malgré son conteneur de  
jouets — escargot dont la coque est sans légende,  
offerte contre un tas de billets de  
banque. On décharge, au port, et le père charge  
l'enfant sur le porte-bébé — il pleure : la mer a nié le château, déjà

où je nous jette enfin  
toi et moi, cette mer  
dans laquelle nous plongeons joyeux  
et maladroits  
barbotant dans l'écume  
comme des cochons d'élevage  
finalement libres  
qui retrouvent les leurs  
effrayés hésitants hilares  
dans une clairière  
au milieu de chevaux tranquilles  
bateaux immenses  
parqués sur l'océan  
qui vient frapper leurs longues côtes

splash splash

et nous recouvre

splash.